

BRÈVE

Histoire & Mémoire de la Captivité 1939-1945

Association affiliée au Souvenir Français



Une Vie de Camp - Pierre Lelong, Collection Franck Walter

ÉDITO

Par Étienne JACHEET

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Voici la brève numéro 3. Les membres de l'équipe de rédaction remercient toutes celles et tous ceux qui nous adressent leurs encouragements et leur satisfaction à la lecture de cette forme moderne de communication que nous avons choisie. **Nous adressons aussi nos brèves à toutes les directions départementales** : des services des archives, de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG), ainsi qu'à tous les délégués généraux du Souvenir Français, importante association mémorielle à laquelle Histoire et Mémoire de la Captivité - 1939-1945 est affiliée, en leur demandant de bien vouloir les relayer à leurs présidents des comités locaux.

Nous avons reçu de la part de nombreux responsables de ces différents organismes de chaleureux remerciements.

Nous sommes régulièrement **contactés par des personnes qui cherchent des informations sur un prisonnier**. Nous les orientons vers les services compétents et nous leur donnons de nombreuses informations et explications. Ces personnes possèdent parfois des **archives familiales qu'elles nous adressent** après les avoir numérisées. Je vous invite à visiter notre site où vous pourrez voir plusieurs fonds photographiques issus de différents camps.

Veuillez noter la date de notre assemblée générale annuelle. Elle aura lieu le **samedi 30 mai 2026** à partir de 10 heures à Orléans. Vous recevrez, autour du 20 avril, le programme de cette journée et les documents d'inscription et ceux relatifs aux élections. En effet cette réunion sera d'autant plus importante que vous aurez à renouveler pour la première fois la moitié des membres du conseil d'administration élus en décembre 2023. Vous pourrez ainsi, si vous désirez vous investir dans nos différentes activités et apporter vos compétences, faire acte de candidature.

Comme vous le voyez, notre équipe est largement mobilisée pour expliquer et faire connaître ce que fut la longue captivité de nos anciens durant la seconde guerre mondiale.

DANS CE NUMÉRO

**PORTRAIT JEAN-CLAUDE LIBERT À
L'OFLAG XVII A**

MICHEL FOURNIER, L'ABSENCE DU PÈRE

**EDOUARD, CHARLES
DE COINTET DE FILLAIN**

**LE MUSÉE NATIONAL DES PRISONNIERS
DE GUERRE POLONAIS**

AGENDA

& dates importantes



9 mai au 18 mai : voyage en Pologne

30 mai : Assemblée Générale

LINKEDIN

Nous avons ouvert un compte LinkedIn, vous pouvez nous suivre et republier nos posts.

S'ABONNER

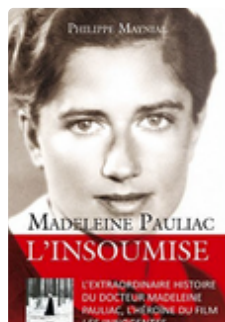
CONSEIL LECTURE

Par Étienne JACHEET

L'escadron bleu, 1945

Le scénario est écrit par Virginie Ollagnier, pour les éditions Dupuis dans la collection « Aire Libre » (janvier 2026) et les dessins sont réalisés par Yan Le Pon. Ils sont mis en couleurs par Anne- Claire Thibaut-Jouvray.

Madeleine Pauliac a seulement 31 ans quand, médecin pédiatre à l'Hôpital des enfants malades à Paris, elle s'engage dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, puis participe à la libération de Paris. Quelques mois plus tard, en avril 1945, alors que la fin du conflit sonne enfin, débute pour elle un autre combat. Engagée dans l'armée en tant que médecin-lieutenant des Forces françaises de l'intérieur (FFI), elle est envoyée à Moscou puis à Varsovie par le général de Gaulle avec un groupe d'infirmières-ambulancières pour assurer le rapatriement sanitaire des prisonniers Français, libérés par l'Armée Rouge, qui errent en Pologne et de ceux qui sont encore retenus prisonniers par Staline. Ceci est l'histoire de ces femmes héroïques, celles de l'Escadron bleu.



Si vous êtes intéressé(e) par l'histoire de Madeleine Pauliac et des infirmières de l'escadron bleu, vous pouvez également lire le livre que son neveu, Philippe Maynial, lui a consacré, « Madeleine Pauliac L'Insoumise » : Libre et dévouée jusqu'au sacrifice. N'obéissant qu'à ses indignations. L'histoire de Madeleine Pauliac (1912- 1946), médecin, lieutenant et résistante française, est celle d'une incroyable combattante. En juillet 1945, peu après la déroute nazie, Madeleine Pauliac prend la tête de l'Escadron bleu à Varsovie : onze jeunes Françaises de la Croix-Rouge qui, inlassablement, volent au secours des rescapés des camps de Pologne et d'Allemagne.

Si cette histoire vous a ému(e), vous pouvez visionner les 2 films suivants :

LA CASE DU SIÈCLE,
LES FILLES DE L'ESCADRON BLEU

BD : L'ÉPOPÉE INCROYABLE
DE L'ESCADRON BLEU

JEAN-CLAUDE LIBERT À L'OFLAG XVII A

Par Franck WALTER

Jean-Claude Libert (né à Paris en 1917 et mort à Antony en 1995) est un **peintre français associé au cubisme et à l'abstraction**, souvent rattaché à la Nouvelle École de Paris. Il étudie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris où il commence à peindre tout en travaillant dans l'atelier de dessin textile de son père.



Portrait, Aquarelle 1941
Coll. Franck Walter

Jean-Claude Libert, alors sergent de réserve dans l'armée française, est mobilisé en septembre 1939 et envoyé avec une petite unité près de la frontière en Moselle et en Lorraine. Lui et ses hommes sont **fait prisonniers par l'armée allemande le 25 mai 1940** dans la région de Kerling-lès-Sierck (Moselle).

Après avoir traversé plusieurs camps dont le stalag VA, Jean-Claude Libert, aspirant de réserve depuis le 16 avril 1940, est **transféré à l'hiver 1940 à l'Oflag XVII A, situé à Edelbach en Autriche**. En captivité, il ne cesse pas de créer. Il se distingue particulièrement en utilisant **l'aquarelle, l'encre de Chine et le dessin** pour documenter la vie du camp. Il réalise notamment des **portraits** et des études pour des décors et costumes de théâtre, **participant activement à la riche vie culturelle du camp**.

Après près de cinq ans de captivité, il est **libéré par les alliés le 23 avril 1945** et rapatrié le 13 mai. À son retour en France, cette longue période de confinement n'a pas étouffé sa créativité ; au contraire, elle l'a aidé à approfondir sa discipline artistique et à **faire vivre l'art comme une forme de résistance intérieure face à l'adversité**.

[CLIQUEZ-ICI POUR EN SAVOIR PLUS SUR SON ART](#)

[CLIQUEZ-ICI POUR EN SAVOIR PLUS SUR SA CAPTIVITÉ](#)

MICHEL FOURNIER, L'ABSENCE DU PÈRE

Par Moïse Fournier



André Fournier n'a que 14 ans en 1940, quand il apprend que son père Michel est fait prisonnier. Il lui faudra attendre quasiment 6 ans pour le voir revenir. Michel Fournier passe le conseil de révision en septembre 1918, mais échappe à la Grande Guerre. Vingt-deux ans passés, il n'est plus assez jeune pour être incorporé dans un régiment d'infanterie ou au 3ème zouave, dans lequel il avait fait son service militaire en 1920 à Constantine. C'est sous l'uniforme du 442ème régiment de pionniers, un régiment formé à la hâte dès la déclaration de guerre, qu'il part à la guerre en 1940.

Fait prisonnier en mai 1940, dans le secteur de L'Isle-Adam, il passera les cinq années suivantes dans un Kommando* dépendant du Stalag IV A, dans la région de Dresde. Affecté à la recherche des corps des victimes du bombardement de Dresde qui eut lieu du 13 au 15 février 1945, Michel réussit à fausser la vigilance de ses gardiens. « Ça va bien de penser aux morts, on va s'occuper des vivants ! » disait-il quand on l'interrogeait sur son évasion. S'ensuivit alors un long périple dans une Europe ravagée par la guerre qui prit fin en juin 1945 sur le quai de la gare de Lapalisse. André, son fils, est devenu un homme qui a fini par prendre la place de Michel à la maison.

Je n'étais plus un môme. Nous ne nous sommes rien dit. Il n'y avait rien à dire. La guerre nous avait beaucoup pris, nous ne voulions plus parler d'elle, mais c'était dur pour chacun de reprendre sa place.

Michel Fournier travaillait dans un Kommando en usine qui dépendait du stalag IVA. Il se souvenait qu'il avait dû cacher son livret militaire dans ses chaussettes pour ne pas que les Allemands lui confisquent. La photo d'identité sur ce document a été prise en 1920, lors de son incorporation au 3ème Régiment de Zouaves. Il a rapporté quelques souvenirs de captivité, parmi lesquels cette boîte de cartes sculptées représentant des décors de chasse et la mention de la ville de Seifhennersdorf en Saxe. Souvenir de ses années de prisonnier au cours desquelles la belote avait pris une place très importante dans sa vie, il lui vouait une véritable passion qu'il pratiquait avec le plus grands des sérieux après la guerre.



EDOUARD, CHARLES DE COINTET DE FILLAIN

Par Béatrice JACHEET

Il est né le 4 novembre 1911 à Chambéry (Savoie), fils de Jean, Charles de Cointet de Fillain et de Marie, Germaine Demont de Lavalette. Il est le troisième d'une fratrie de six enfants comprenant trois garçons et trois filles. Il entre à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr de Versailles (promotion Mangin 1929-1931) le 13 janvier 1930. Il en sortira 55ème sur 412 élèves. Nommé sous-lieutenant le 1er octobre 1931, il est affecté au Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (R.T.S.T.) en juillet 1932. Il est en mission au Tchad dans l'Ouaddaï où il sera promu lieutenant le 1er octobre 1933. **Il va risquer sa vie devant l'attaque d'un félin.**



Le 24 mai 1934, lors d'une tournée administrative d'inspection des terrains d'aviation à Am Guéréda, les villageois lui signalent qu'un lion vient de leur massacrer plusieurs têtes de bétail. Il se lance à la poursuite du fauve, accompagné d'un tirailleur. Il est blessé au thorax et au bras par l'animal mais réussit à le tuer en sauvant du même coup son accompagnateur. Ses blessures nécessitent l'amputation du bras gauche au-dessus du coude. De retour en France il est **décoré de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur** le 16 janvier 1936 pour son acte de bravoure et de courage mais il est menacé de réforme aux vues de son handicap. Il peut cependant, grâce à son opiniâtreté, rester dans l'armée en intégrant le 3ème Régiment d'Infanterie Coloniale (R.I.C.) à Bordeaux. Il séjourne au Maroc de février 1936 à avril 1939 où **il est affecté au service des affaires indigènes et dans les goums marocains**. Il se marie au début de la guerre, le 24 novembre 1939, avec Louise de Bazelaire de Ruppière à Recey-sur-Ource (Côte D'Or). Ils auront quatre enfants. Muté au 57ème Régiment d'Infanterie Coloniale (R.I.C.), il est fait prisonnier le 20 juin 1940 à Vierzou (Cher) et est envoyé en captivité à l'Oflag XIII A de Nuremberg où le numéro 3338 lui est attribué. Il sera ensuite transféré à l'Oflag XXIB de Schubin (Szubin en Pologne depuis 1945) puis à l'Oflag XB de Nienburg-am-Weser. Il rentrera en avril 1945 après cinq années d'enfermement pendant lesquelles il se consacrera à apprendre la langue arabe. En 1948, il est nommé chef de bataillon et est affecté au 21ème Régiment d'Infanterie Coloniale (R.I.C.). Il se porte volontaire pour partir en Indochine en 1949 où sa famille ne pourra pas le rejoindre. Il **tombe dans une embuscade avec son bataillon** à Vu-Diem le 17 août 1949. Il est emprisonné au camp de Do Luong et est traité avec respect par ses gardiens au regard de sa foi, de son sens de l'engagement, de son sacrifice pour les autres et des valeurs qu'il porte de l'honneur et du devoir. Après une **première tentative d'évasion**, il est transféré au camp 14 de Nam-O où la discipline est beaucoup plus dure. Une **deuxième tentative d'évasion** le 14 juillet 1951 est préparée minutieusement avec deux autres lieutenants, compagnons de cellule. Les trois hommes, perdus dans la forêt, ne seront jamais revus. Ont-ils été repris, fusillés ou sont-ils morts des suites de mauvais traitements ? Nul ne le saura jamais. Les autorités du Viêt-Minh annoncèrent qu'ils étaient morts de maladie... Il est déclaré « **Mort pour la France** » en juillet 1952 à Tuyen-Quang (Vietnam). Il est promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur par décret du 20 octobre 1954 alors qu'il est décédé en juillet 1952 au Tonkin. Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur demande au ministre de la Défense que la date de prise de rang puisse lui être attribuée à compter du 1er juillet 1952. En son hommage, la 178ème promotion de l'école de Saint Cyr (1991-1994) porte son nom, « Chef de Bataillon De Cointet ». Il est à noter qu'un grand nombre des membres de sa famille firent carrière dans l'armée après avoir intégré l'école de Saint Cyr ou l'école Polytechnique. Ils atteignirent tous des grades élevés et furent décorés de la Légion d'Honneur. Certains furent prisonniers, comme : Son frère cadet, François, Edmond de Cointet, né le 7 octobre 1916 à Tours (Indre-et-Loire), polytechnicien, lieutenant au 48ème RAD, capturé le 23 juin 1940 à Toul (Meurthe-et-Moselle). Il sera comme son frère successivement prisonnier à l'Oflag XIII A où le numéro 2543 lui est attribué, puis à l'Oflag XXIB de Schubin et enfin à l'Oflag XB de Nienburg-am-Weser. Il fera sa carrière dans l'armée, dans l'artillerie et atteindra le grade de général de brigade. Son cousin, René, Charles, Edouard de Cointet né le 24 juin 1899 à Versailles, polytechnicien, commandant de l'Etat Major de la 3ème armée, est fait prisonnier à Mons-en-Chaussée (Somme) le 21 mai 1940. Il est détenu à l'Oflag IID de Gross-Born (Borne Sulinwo en Pologne depuis 1945) où le numéro 3295 lui est attribué. Il continuera sa carrière militaire et atteindra le grade de Général de brigade. Il recevra la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.

LE MUSÉE CENTRAL DES PRISONNIERS DE GUERRE EN POLOGNE



Par le Musée d'Opole

Le Musée central des prisonniers de guerre s'intéresse principalement au **fonctionnement de deux systèmes de prisonniers de guerre : le système allemand et le système soviétique, pendant la Seconde Guerre mondiale**. Les vicissitudes des prisonniers de guerre polonais impliqués dans ces systèmes et l'histoire des soldats polonais internés dans des pays neutres pendant la guerre revêtent une importance particulière. L'histoire des camps de prisonniers de guerre de Lamsdorf (connue depuis 1945 sous le nom de Łambinowice) et celle du camp de travail organisé à Łambinowice entre 1939 et 1945 jouent également un rôle important dans la sensibilisation du public à cette problématique.



L'institution appartient au groupe des musées du martyre, créés après la Seconde Guerre mondiale dans le but de **documenter les crimes de guerre nazis et de cultiver la mémoire de leurs victimes**. Les crimes perpétrés à Lamsdorf étaient liés au fonctionnement de l'un des plus grands complexes de camps de prisonniers de guerre destinés aux soldats de la coalition antinazie, qui a été établi dans cette région entre 1939 et 1945. Le musée réalise sa mission en menant des **activités documentaires, scientifiques et éducatives**, en organisant des expositions, en publiant des ouvrages et en conservant les vestiges des camps de prisonniers de guerre. L'institution s'occupe de collecter, stocker et mettre à disposition de nombreux objets et documents d'archives liés aux prisonniers de guerre, principalement ceux datant de la Seconde Guerre mondiale. Les collections du Musée central des prisonniers de guerre comptent **parmi les plus précieuses et les plus riches de ce type en Pologne**. Elles comprennent plusieurs dizaines de milliers d'objets, entre autres des objets utilisés ou fabriqués par les prisonniers de guerre pendant leur captivité ou liés à l'administration et au service de garde des camps de prisonniers de guerre (plus de 11 000 objets), ainsi que des documents, des microfilms, des photographies et des cartes (environ 20 000 documents d'archives).

Le Musée central des prisonniers de guerre fonctionne depuis **1965** en tant qu'institution indépendante, unique à l'échelle européenne. Il a été créé en 1964 en tant que département du Musée régional de Silésie à Opole. Son nom actuel est utilisé depuis 1984. **Le musée est basé à deux endroits** : à Łambinowice et à Opole, situés à environ 40 kilomètres l'un de l'autre. À Łambinowice, le musée compte deux départements : le département des collections et de la conservation et le département de l'éducation et des expositions. Ils sont installés dans les bâtiments de l'ancien quartier général de la Wehrmacht et du poste de garde, construits dans les années 1930. Les deux bâtiments abritent des expositions permanentes et temporaires. À proximité du siège du musée à Łambinowice, on trouve d'autres **vestiges des installations de l'ancien champ de tir militaire allemand**, des camps d'isolement et trois cimetières militaires. L'ensemble du site, y compris les bâtiments du musée, constitue le Site de la mémoire nationale. Le bureau du directeur du musée, ainsi que les autres départements : département scientifique, archives, département administratif et économique et département des finances, sont basés au siège à Opole. Le bâtiment situé rue Minorytów, actuellement occupé par le musée, est utilisé depuis 1988. La première mention de cet édifice remonte au XVIII^e siècle. Il s'agissait très probablement d'une malterie, puis d'une prison municipale et, pendant la période nazie, d'une prison gérée par la Gestapo. Dans les années 1980, le bâtiment a été adapté aux besoins du musée et, au cours de la décennie suivante, il a fait l'objet d'une extension considérable. Il abrite l'exposition permanente intitulée « Le site de la mémoire nationale à Łambinowice – patrimoine régional, national et européen » et accueille également des expositions temporaires.